

LE MAR GHE RITE

ERIKA ZUENELI
TANT'AMATI & L'YEUSE

©O. Trably





Extraits de presse

(...) C'est frais, intelligent, inventif et ça ne ressemble à rien d'autre ! D.M

(...) Erika Zueneli fait danser les éphémères avec Le Margherite. Un énorme coup de coeur ! L.B.

(...) Erika Zueneli s'attache aux personnes derrière les corps, qu'elle embarque dans une escapade où les désirs se prennent au jeu et absorbent les doutes. M.F.

LE PROJET

Au plateau, cinq interprètes et un acteur-musicien cherchent ensemble un élan qui ne retomberait jamais, une suspension qui esquiverait la fin. Animé d'un désir puissant de l'instant, LE MARGHERITE compose, entre déviations et métamorphoses, une **ode ludique et sensible** à l'éphémère où l'inefficacité est brandie comme une résistance, une façon de déjouer la finitude. Sur scène, s'esquisse alors un espace comme « sur le fil » : entre légèreté et intensité, leurs gestes et trajectoires oscillent entre la tentation d'un abîme – celui de nos actualités violentes, et de la consommation de nos vies – et la nécessité d'une suspension, pensée à la fois comme désir et recommencement.

Comme la marguerite à laquelle on arrache peu à peu ses pétales, iels jouent de cette intensité du hasard, affirmant ensemble et face à nous une poétique du hasard autant que de l'éternité. Désirer, aimer, faire et commencer deviennent alors les déclinaisons d'un seul et même geste, l'affirmation d'un mouvement vital qui n'a pas encore fini de s'écrire.

GÉNÈSE

À l'origine de ce projet, il y a la rencontre avec les danseur.euse.s de LANDFALL : leur énergie, leur rapport au mouvement. Il y a eu assez naturellement l'envie de continuer à travailler avec elles et eux, sur ces corporalités particulières autant que sur les matières et questions qui les traversent, fougueuses, sincères, vitales. Et il y a eu ce titre, LE MARGHERITE – autant absurde qu'évocateur, qui joue de nos représentations et de nos attentes. Dans cette petite fleur, modeste, et très présente dans nos imaginaires, je lis déjà un point de tension. Les symboliques associées à cette fleur – innocence, renouveau, candeur, pureté – se heurtent à la réalité de notre monde, à notre actualité, quitte à n'être plus qu'une image rêvée fictionnelle, voire vieux-jeu, ringarde, ou naïve.

C'est à partir de cette ambivalence-là que j'aborde le travail de création, et c'est cet équilibre entre **légèreté et intensité** qui m'intéresse. Cette fleur fragile s'affirme presque paradoxalement dans un pur présent : parce qu'elle est vouée à l'éphémère, elle est empreinte d'une force souterraine de vivre. À l'instar de cette fleur, la création s'imagine comme un espace de l'entre-deux : renouvelant sans cesse les situations qu'ils et elles construisent, les interprètes esquissent ce point de rencontre entre ce qui ne finit jamais et ce qui est au contraire voué à se consumer.

INTENTIONS DRAMATURGIQUES

« LE POTENTIEL DÉSOCCUPE LE FUTUR, IL DÉSECRIT CE QUI EST ÉCRIT D'AVANCE, EN MÊME TEMPS QU'IL ÉCRIT CE QUI POURRAIT ÊTRE » *

Avec LE MARGHERITE, j'imagine une pièce où **musique et chorégraphie cohabitent** dans un même effort : celui de commencer quelque chose pour mieux le détourner ensuite, de trouver des chemins qui n'en sont pas, des trajectoires qui sans cesse dérivent, surprennent, inventent. Je développe ainsi un travail où je cherche avec les interprètes (et en elles/eux) des échos aux problématiques qui nous traversent. En ce sens, je poursuis un mouvement initié en 2022 avec LANDFALL, pièce pour dix interprètes âgés de 18 à 30 ans. C'est cette énergie, à la fois décalée et profondément sincère, que je souhaite retrouver dans LE MARGHERITE.

Comme en écho à cette manière de dire et de se dire propre à LANDFALL, cette nouvelle création interroge notre incapacité, ou non-volonté joyeuse à définir et à se définir, avec une fraîcheur qui en dit toujours plus qu'elle ne le paraît.

UNE POÉTIQUE DE LA DÉVIATION

LE MARGHERITE affirme une partition qui ne répond pas à une suite logique, mais qui défend plutôt une construction déjouant nos attentes et nos représentations. Dans ces bifurcations constantes, quelque chose se dit de notre réel, comme un témoignage tronqué de notre histoire et notre actualité traumatique, dans lesquelles il semble difficile de trouver du sens.

Et pourtant, cet échec contient dans sa démarche même une vitalité : cette inefficacité souligne son effort, elle révèle un appétit, une inclination à la vie, elle invite à une autre manière de dire, de faire sens, en composant finalement avec nos angoisses et nos ruines. Dans les mouvements de composition et d'éclatement qui se font et se défont au plateau, chaque tableau esquissé n'apparaît alors que pour mieux disparaître, pour se réinventer dans de multiples déviations.

**Camille de Toledo, Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros*

« **UNE LUTTE CONTRE LA FINITUDE** » Dans ces multiples transformations, une force se révèle qui, parce qu'elle est faite d'écart et d'esquives, renouvelle chaque fois une aspiration première, celle de ne pas finir. Alors, **rien ne s'installe pour que rien ne termine** : faisant leur cet état de seuil, les interprètes rendent possible un espace où rien n'est déterminé ni enfermé, où tout se maintient justement dans cet état de possibilité. Iels assurent, dans cet étendue que l'on pourrait nommer à la suite de Camille de Toledo un « réservoir de l'attente », une forme de permanence : iels nous maintiennent dans une suspension presque magique où chaque geste, chaque musique,

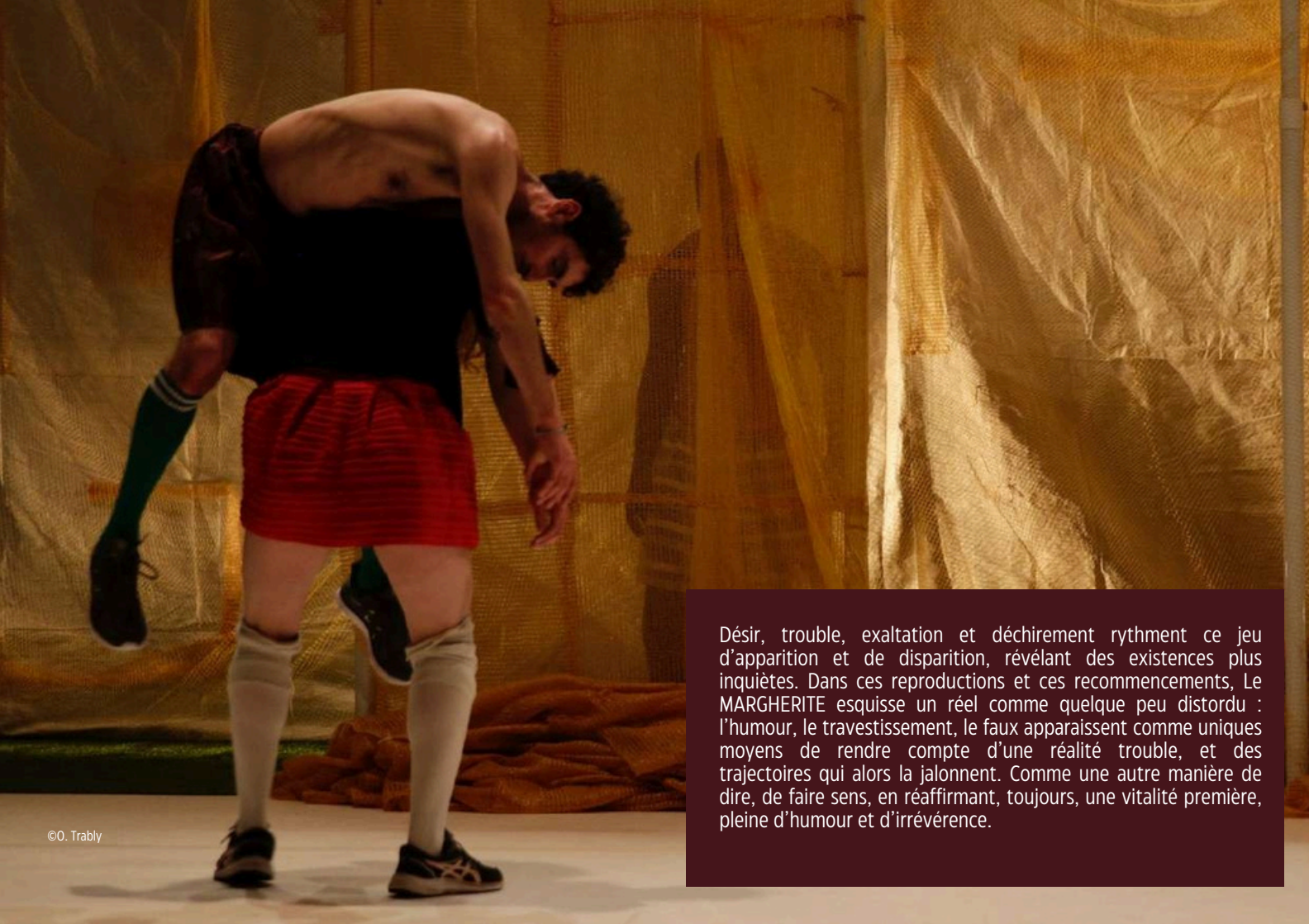
Le renouvellement d'une promesse : nouvelle engagement à faire naître plutôt qu'à faire mourir » (V. Thimonier).

Tout devient alors une affaire d'instant et c'est la somme de ces instantanés, de ces éphémères qui garantit l'invention de ce nouveau mode d'existence, légèrement en dehors du temps : une éternité se dévoile, qui n'est pas immuable mais qui, au contraire, persiste justement parce qu'elle se transforme, parce qu'elle en appelle au renouvellement constant de nos passions.

Dans cette persévérance ludique qui fait écho à notre peur de la mort ou de la finitude, c'est aussi l'espoir qui s'infiltré, discrètement, presque nonchalamment, une espérance politique qui nous invite à de prochaines réinventions.

JOUER ET DÉJOUER LES ATTENTES Dans un jeu avec le cadre - qui leur permet tantôt d'apparaître et de disparaître, tantôt de resserrer et d'élargir la focale, dans une résonance presque cinématographique - les interprètes esquissent des tableaux qui ne s'installent jamais longtemps, des images dans lesquelles iels passent sans s'y arrêter.

C'est alors presque un jeu qu'ils et elles déploient avec le spectateur.ice.s. Chacun de leurs gestes et de leurs élans sont évidemment reconnaissables : tantôt cette femme assise ressemble à une baigneuse d'été, tantôt ce bras levé se fait soudainement politique, mais tous ces signes se transforment, dévient, disparaissent, ils demeurent insaisissables. Ce sont autant de variations, d'indices, qui plutôt que de résoudre, épaississent cette trame **quelque peu surréaliste** qui se dessine au plateau. Ainsi, tout résonne même si rien n'est explicitement dit. Dans un effort de non-définition constant, les cinq interprètes jouent de ces contours, dans un élan à la fois **extravagant et subversif** où la question du désir revient sans cesse tel un leitmotiv déstructuré.



Désir, trouble, exaltation et déchirement rythment ce jeu d'apparition et de disparition, révélant des existences plus inquiètes. Dans ces reproductions et ces recommencements, Le MARGHERITE esquisse un réel comme quelque peu distordu : l'humour, le travestissement, le faux apparaissent comme uniques moyens de rendre compte d'une réalité trouble, et des trajectoires qui alors la jalonnent. Comme une autre manière de dire, de faire sens, en réaffirmant, toujours, une vitalité première, pleine d'humour et d'irrévérence.

PISTES POUR LE PLATEAU

LA VOIX ET LA MUSIQUE

De la même manière que le spectateur pourra voir les interprètes construire leur discours ‘en direct’, ainsi que certains éléments plastiques, le son, la musique seront aussi créés ‘en direct’ et ‘à vue’, pendant la représentation. **Le musicien sera donc présent sur scène** (en avant scène côté cour); une présence sonore directement ‘live’, donc, produite sur le plateau - un chanteur, un instrumentiste, un DJ, accompagnant telle scène, ou développant telle ambiance. Une présence à laquelle on peut ne plus prêter attention ou qui prend soudain absolument toute l’attention...

Conformément à la dramaturgie du projet, le travail se construit à partir de différents thèmes formels ou dramaturgiques : des airs joués ‘à répétitions’, ou des airs baroques utilisant par exemple la basse continue obstinée (boucle musicale -souvent assez longue et élaborée- sur laquelle se développe les airs chantés), mais aussi d’autres types de musique contemporaine (électronique, notamment).

Le son fera sens aussi (des extraits de conférences de Michel Foucault sur les hétérotopies, par exemple, qui ‘collent’ à merveille, à la fois au thème général de la pièce, mais aussi à des moments chorégraphiques particuliers) ; et bien sûr, la marguerite, qui sera directement évoquée, là aussi comme un leitmotiv, qui prendra des couleurs et des sens assez différents en fonction des moments de la pièce. C’est donc tout un montage de musique chantées ou jouées live qui est en train de se construire autour d’air de Gounod, Rachmaninov, Purcell, ou encore de Riccardo Cocciante, en passant par une reprise du groupe Niagara, et d’autres interventions sonores diverses...

Autre ‘pan’ sonore déjà évoqué, la parole se développera aussi, de par les interprètes ou le musicien qui se feront donc aussi orateur.ice.s ou chanteur.se.s, et apparaîtront alors comme des présentateur.ice.s, etc...

Sébastien Jacobs

RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DES DOMS





(...) La fantaisie trônait, immanente, dans les tableaux composés par le quintet de danseurs-acteurs-chanteurs, chapeautés par Erika Zueneli. L'entrain des interprètes et le patchwork musical orchestré par Sébastien Jacobs, fabuleux guitar hero aussi à l'aise avec les riffs mélancoli-pop qu'avec le contre-ut baroque, distillent une poésie de la déviation, où la pudeur alterne avec l'exultation, où l'effeuillage induit la métamorphose.

Les sorties de Michèle Flandrin

ÉQUIPE DE CRÉATION

Conception et chorégraphie Erika Zueneli. **Avec**

Interprètes Charly Simon, Benjamin Gisaro, Matteo Renouf, Louis Affergan, Charlotte Cétaire

Performeur, musicien live Sébastien Jacobs

Création lumière Sylvie Mélis

Scénographie et regard complice Olivier Renouf

Costumes Silvia Hasenclever, Léa Simon

Regard dramaturgique Louise de Bastier

Production, administration : Des Organismes Vivants & Ta-Dah!

Diffusion, développement : Chiara Christoffersen

Avec les voix de : M. Foucault, C. de Hody (Le chemin de la nature), et des sons, musiques et chants (diffusés ou interprétés live) de Sébastien Jacobs, Niagara, C. Gounod, A. Mazza / il Coro Licabella, H. Purcell, R. Cocciantè, I. Stravinski, S. Rachmaninov.

Extraits de textes Frédéric Forte du livre De la pratique - Scènes et machines / Anthologie de la poésie japonaise classique

Production Tant'amati & L'Yeuse (en cours)

Coproduction et résidences : Charleroi danse (be), Les Brigittines (be), Central - La Louvière (be), Théâtre Le Colombier - Bagnolet (fr), Festival Faits d'hiver, CDCN Les Hivernales d'Avignon (fr) & Théâtre des Doms (be) / le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (be/fr). En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod.

Aides : de la Fédération Wallonie - Bruxelles - Session danse (Contrat de création 2024-26), CG93 dans le cadre d'une résidence territoriale au Théâtre Le Colombier-Bagnolet, des Organismes Vivants (avec le dispositif PAC de la Région Île-de-France), Cap étoile. Avec le soutien du WBTD/WBI pour les tournées et de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

La compagnie est soutenue par Le Grand Studio.

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences de création

03 > 07.02.2025
07 > 15.02.2025
15 > 19.09.2025
22.09 > 02.10.2025
08 > 12.12.2025
26 > 30.01.2026
09 > 12.02.2026

CWB - Paris (fr) Théâtre des Doms & CDCN
Les Hivernales (fr) Grand Studio (be) Le
Brigittines (be) Théâtre Le Colombier de
Bagnolet - Paris (fr) Grand Studio (be)
Théâtre Le Colombier de Bagnolet - Paris (fr)

Présentation du travail

14.02.2025 à 20h
09.10.2025

Théâtre des Doms & Festival Les Hivernales (Avignon)
Objectifs danse 12 - studio THOR - Bxl (be)

Création - 2026

13.02.2026
18.02.2026 04 >
07.03.2026 26 &
27.05.2026

Festival Faits d'Hiver & Théâtre Le Colombier - Bagnolet (fr)
Festival Les Hivernales - Avignon (fr)
Festival On the Edge - Les Brigittines - Bruxelles (be)
Festival Fabrik Potsdam (de)

Diffusion - 2026.27

25 & 26.09.2026
16 & 17.10.2026
30.10.2026
05.12.2026

Théâtre Marni (be)
Central-La-Louvière (be)
Uzine à Gaz - Genève (ch)
CC. Jacques Franck & Charleroi danse (be)



INSPIRATIONS DIVERSES

- Les potentiels du temps, *Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros, Camille de Toledo, 2016*
- Les Hétérotopies, *Michel Foucault*
- De la pratique - Scènes et machines, *Frédéric Forte*
- Anthologie de la poésie japonaise classique, *édition Gallimard*
- Intranquility - 2017, *Tatiana Trouvé*



©O. Trably

PARCOURS

ERIKA ZUENELI CHORÉGRAPHE ET DANSEUSE



Chorégraphe et danseuse née en Italie, à Florence, où elle entame ses études de danse classique, elle se forme à New York au sein des écoles d'Alwin Nikolais et de Merce Cunningham en 1991. Parallèlement, en Italie, elle participe aux créations de la cie. de danse contemporaine IMAGO, de la cie. de danse de la renaissance Il Ballarino, ainsi qu'à divers opéras mis en scène par Luca Ronconi, Derek Jarman.

Entre la France et la Belgique depuis 1992, elle sera interprète pour diverses compagnies dont P. Découflé, S. Sempere, J. Nadj, Cie Silenda, le cirque Les Colporteurs... En Belgique, elle rencontre en 1995 la Compagnie Mossoux-Bonté avec qui elle poursuit une longue collaboration sur plus d'une dizaine de créations. C'est donc entre différents pays (Italie, New-York, Belgique, France) qu'Erika Zueneli développe sa danse, d'abord dans un travail d'interprète, puis de chorégraphe. En 1998, elle entame une recherche personnelle la menant aux solos Frêles Espérances et Ashes, et crée, en 2000, avec Olivier Renouf, l'Association l'Yeuse à Paris. Très active sur la scène belge, elle fonde en 2008 sa structure à Bruxelles renommée Tant'amati en 2013.

Avec plus qu'une quinzaine de pièces à son actif, elle a exploré une palette étendue de formes et de collaborations, du solo et duo aux pièces de groupe avec des danseurs professionnels, mais également des amateurs. Interprète ou uniquement chorégraphe, elle aime également sortir des scènes dédiées pour habiter des espaces urbains ou des cadres plus bucoliques, cueillant le spectateur qui chemine.

En ressort un travail autour de la Finesse – autant celle des sens que celle de l'attention. Une écriture soucieuse des détails, qui veille autant à échapper au démonstratif qu'à une abstraction par trop éthérée. Une poésie subtilement inscrite dans le présent, où s'entrelacent inextricablement humour et gravité, sans jamais s'épancher dans une légèreté innocente/aveugle au monde, et encore moins dans une gravité cynique et désespérée. (O.H.)

Édition : Erika Zueneli, L'intimité comme arène. De Philippe Verrière - Édition Riveneuve (2020).

Créations : Noon (2000), Les cieux ne sont pas... (2002), High noon (2003), Sara Sara(2004), Partita- S (2005), Daybreak (2007), Time out (2007), In-contro/ Incontri (2009/10), Tournois (2010), Varieazioni (2011), OR(2) (2013), Tant'amati (2013/14), Vai e passa (2016), Allein ! (2018), Para bellum (2021), Mozaïco (2021), Landfall (création 2022 pour 10 interprètes), Saraband (création 2024 avec Laura Simi).

Prix de la Critique Maeterlinck en Belgique

2014 - TANT'AMATI - Meilleur spectacle de danse

2023 - LANDFALL - Meilleur Spectacle toutes catégories confondues.

BENJAMIN GISARO INTERPRÈTE



Benjamin Gisaro est un interprète Belge d'origine Congolaise. Il obtient un Master en Interprétation dramatique à Arts2, sous la direction de Frédéric Dussenne. Durant ses études, Il participe à des créations telles que *Crever d'amour* (théâtre) de L'acteur et l'écrit au Rideau de Bruxelles et *Annie* (pièce chorégraphique) au Mundaneum. Depuis sa sortie académique, il cultive une démarche artistique entre mouvement et théâtre. Il participera à des projets théâtraux comme *L'œil du cerf* de L'Absolu Théâtre en octobre 2023, et des projets dans le domaine de la danse via des productions notables telles *Landfall* chorégraphié par Erika Zueneli, (prix Maeterlinck de la critique 2023 - meilleur spectacle) et *La plaine*, une production de L'Absolu Théâtre chorégraphié par Charly Simon en janvier 2024. Actuellement il travaille sur sa nouvelle création intitulée *Évidemment c'est fâcheux*. Une étape de travail a été présentée au Festival Nouvelle Senne en mai 2024. Il continue sa collaboration avec Erika Zueneli sur le projet *Le Margherite* création 2026.

CHARLY SIMON INTERPRÈTE



Né-e à Beloeil en 1997. Iel grandit dans la région de Péruwelz, dans le Hainaut, entre les compétitions de karaté le week-end et un enthousiasme certain pour les jeux vidéo le reste du temps. Iel passe les auditions du Conservatoire Royal de Mons en août 2015 et rentre dans la classe de Bernard Cogniaux à 18 ans. Dès sa sortie d'Arts2 en 2019, iel fonde L'Absolu Théâtre, compagnie de jeune création émergente avec le poète Aurélien Dony, mais aussi ESPACES VERS, un collectif de poésie nomade. En septembre 2023, iel poursuit le master danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse/La Cambre/L'INSAS. En danse il rencontre en 2022 la chorégraphe Erika Zueneli sur le projet *Landfall* avec qui fera également le projet *Le Margherite*, création 2026. Il sera également sur la prochaine création de Serge Aimé Coulibaly pour le Festival Montpellier danse 2026.



MATTEO RENOUF
INTERPRÈTE

Matteo Renouf se forme en Art Dramatique et en Danse contemporaine au CMA 12 de Paris. Parallèlement à cette formation, il est également diplômé d'une licence en Humanités – Arts du spectacle, suivie à l'Université de Paris- Nanterre. En 2020, il joue dans la nouvelle création d'Anne-Laure Liégeois, Peer Gynt, au Théâtre du Peuple à Bussang. En 2022 il rejoint le travail de Tommy Milliot pour une reprise dans le spectacle *La Brèche*, joue dans sa dernière création *Qui a besoin du ciel* créé au CDN de Béthune et au Centquatre – Paris en janvier 2024 et sera dans la prochaine prévue en 2026. Il travaille en même temps sur le prochain spectacle d'Elsa Agnès, *Au delà de toute mesure*, qui sera créé au CDN de Reims en automne 2025. Du côté de la danse, il travaille avec la chorégraphe Erika Zueneli pour le spectacle *Landfall* créé au Central de La Louvière et au Festival Faits d'hiver à Paris en janvier 2023 et *Le Margherite* création 2026. Il est également co-fondateur de la compagnie Tous Croient Toujours avec Louise de Bastier au sein de laquelle il est comédien et collaborateur artistique.



LOUIS AFFERGAN
INTERPRÈTE

Louis Affergan commence ses études de théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2012. En parallèle, il poursuit à la Sorbonne Nouvelle une Licence d'Etudes Théâtrales ainsi qu'un Certificat d'Etudes Corporelles. Il obtient en 2020 un Master en Interprétation Dramatique à l'INSAS, à Bruxelles. Attiré par une approche artistique corporelle, sa sensibilité lui permet de s'ouvrir à de nombreuses disciplines tel que le doublage, la marionnette et la danse contemporaine. Il jouera notamment en 2015 dans *The Show Must Go On* de Jérôme Bel au Théâtre Nanterre Amandiers, ainsi que dans *La Délégation du Vide* d'Arthur Egloff et Damien Chapelle au Théâtre Varia en 2021. Il rencontre la chorégraphe Erika Zueneli en 2022 pour le spectacle *Landfall* et il continue sur avec elle sur le projet *Le Margherite* création 2026.

CHARLOTTE CÉTAIRE INTERPRÈTE



Charlotte Cétaire s'est engagée dès son plus jeune âge dans la danse, le cinéma et la pratique des arts martiaux. Après une formation en danse à Coline en France, elle perfectionne ses compétences à P.A.R.T.S., Bruxelles. Elle travaille depuis 2021 pour la compagnie Not Standing / Alexander Vantournhout. Elle a aussi été interprète pour Philippe Decouflé et Michèle Anne De Mey. Elle travaille actuellement avec le chorégraphe Sylvère Lamotte et la chorégraphe Erika Zueneli sur sa prochaine création *Le Margherite*. En tant qu'actrice, Charlotte a joué dans des films d'Annarita Zambrano ou encore de Stefano Alpini. Charlotte enseigne la danse ainsi que la musculation à P.A.R.T.S. et donne des stages occasionnels (Laboratoire Danse / Agriculture à Gaasbeek avec A. T. De Keersmeaker, workshop à B12, stages de partnering au Conservatoire de Montreuil).

LOUISE DE BASTIER REGARD DRAMATURGIQUE



Après une classe préparatoire, spécialité théâtre, Louise de Bastier intègre le Master Professionnel de Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre. À sa sortie, elle entre en Master de Création Littéraire à l'Université de Cergy, en partenariat avec les Beaux-Arts de Cergy. Elle signe l'écriture et la mise en scène de deux spectacles, *Les femmes de notre famille* (2020) et *Pour le réconfort des jeunes filles* (2021) et travaille en ce moment à la création de son troisième spectacle, *Deux hommes*. Elle est assistante à la mise en scène avec Anne-Laure Liégeois, Agnès Bourgeois et en Belgique avec la chorégraphe Erika Zueneli sur la création *Landfall* et *Le Margherite*. Portée par la pluridisciplinarité, elle réalise également plusieurs installations, sculptures et performances et s'essaye au clip vidéo. Sa dernière performance (des noms) a été présentée en mai 2022 au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris.

SEBASTIEN JACOBS MUSICIEN LIVE



Il travaille aujourd'hui internationalement en tant qu'acteur, danseur, chanteur, musicien, créateur, sonometteur en scène.

Il est notamment membre fondateur de la Cie française Vivarium Studio (Philippe Quesne, active depuis 2003), des Cies belges HardtMachin Group et System Failure. Il a été régulièrement interprète pour la compagnie belge Mossoux-Bonté (depuis 1997), est un proche collaborateur de la chorégraphe Erika Zueneli, depuis la création de sa Cie., et compose les bandes son de tous les projets de la chorégraphe Sofia Fitas depuis 2009.

Il a travaillé avec les metteurs en scène, chorégraphes ou réalisateurs : Isabelle Bats, Olivier Besson, Nadjani Bulin, Renaud de Putter, Nicolas Deschuyteneer/Patricia Gélise, Isabelle Dumont, Alexis Forestier, Michèle Foucher, François Grippeau, Patrick Masset, Céline Ohrel, Ayelen Parolin, Isabelle Prim, Thomas Turine, César Vayssié, Jean-Pierre Vincent, Alain Wathieu, et a fait parties des groupes de musique. Il est autodidacte en chant, guitares, basses, flûtes, clavier, violoncelle, viole de gambe, et divers autres instruments.

OLIVIER RENOUF COLLABORATEUR/SCÉNO



Au début des années 90, après avoir suivi des études d'arts plastiques Olivier Renouf entre au C.N.D.C d'Angers. S'ensuit un parcours d'interprète. Puis il fonde en 2000 la compagnie L'Yeuse avec Erika Zueneli. Ensemble, ils créent *Les cieux ne sont pas* (2002) et collaborent sur une vingtaine de pièces, dont la dernière *Landfall* (2022) et la prochaine en 2026 *Le Margherite* où il signe la scénographie. Il crée le solo *Baking-Circus* (1998). S'inspire de l'œuvre de Giuseppe Penone pour *L'homme renversé* (2006), le trio *Champs* (2008) et le quintet *Terre suspendue* (2012), avec le compositeur-pianiste Denis Chouillet. Il articule sa recherche autour de matériaux bruts, de l'Arte povera, le solo *La Ferme* (2016) évoque le monde paysan, dont il est issu, dans une installation chorégraphique en perpétuel transformation. Il crée le duo *No(s) terres* (2018) avec le danseur Sri lankais Sarath Amarasingam. Le solo *Saccadit* (2021) est un conte chorégraphique tout public, *S.Perché* (2025) un duo avec le musicien Fred Costa.



©O.Trably

CONTACT

TANT'AMATI ASBL
WWW.ERIKAZUENELI.COM

Artistic direction :

Erika Zueneli
erikazueneli@gmail.com

Distribution manager

Chiara Christoffersen
diffusion@erikazueneli.com

Administration / production

giulia.zoccolan@desorganismesvivants.org

Des Organismes vivants est une fédération de compagnies de théâtre, de danse contemporaine et d'art numérique. Elle se co-construit au fil du temps dans l'échange entre avec les artistes qui la constituent et l'équipe qui les accompagne dans leur administration, production et diffusion. Dans une démarche de mutualisation et de solidarité en perpétuelle évolution, des Organismes vivants s'adapte aux enjeux du secteur des arts vivants pour permettre le déploiement de chaque projet artistique.

